

## « LES VACANCES DE M. HULOT » : LE JAZZ, LE SWING

### ***Un style de musique associé à un personnage***

Si l'on devait définir « l'intrigue » du film, on parlerait sans doute des perturbations engendrées par l'arrivée d'un personnage atypique dans une communauté aux règles bien établies. Or, la musique participe de ce bouleversement produit par Monsieur Hulot, porteur d'une culture étrangère à celle du groupe dans lequel il est plongé.

### ***Une opposition frontale***

Les formes musicales qu'on peut entendre dans l'hôtel contribuent à installer le cadre d'une bourgeoisie conformiste et désuète. Qu'il s'agisse de la mélodie anglaise surannée écoutée par « l'homme-à-la-radio » dans la séquence où Hulot investit l'hôtel, de la Marseillaise qui ponctue le discours du ministre Durieux, ou de la romance mélancolique écoutée par un client le soir de l'épisode du cimetière, tout concourt à rendre le contraste plus saisissant avec la musique véhiculée par le héros.

Si l'on excepte la vieille dame anglaise, toute la communauté s'insurge en effet quand elle est brutalement confrontée à cet élément nouveau et perturbateur : on vient d'ailleurs couper l'alimentation électrique du tourne-disque, sans autre forme de procès.

### ***Une diffusion progressive***

Malgré tout, Hulot va marquer la communauté de son empreinte (et l'image semble adaptée, si l'on songe aux multiples séquences utilisant des traces de pas) : la musique contribuera à ce phénomène. On a déjà pu noter (cf. document « Le thème principal et son utilisation ») que la mélodie centrale du film se diffusait progressivement dans la communauté des touristes.

C'est évidemment à travers l'enfant (comme souvent chez Tati : citons simplement son film suivant, « Mon oncle ») que la transmission va s'opérer de la manière la plus évidente : on assiste, dans la deuxième partie du film, à une « réplique » du tremblement de terre initialement causé par Hulot. Cette fois, c'est le jeune Schmutz qui écoute le même extrait et déclenche la même vindicte.



Toutefois, les jeunes gens snobs que va retrouver Martine évoquent les noms de Billie Holiday et Fats Waller, montrant peut-être par là que le jazz lui-même risque de devenir un objet culturel conventionnel.

## Le jazz

Le film semble montrer qu'à cette époque, le jazz est encore considéré, si ce n'est comme un genre subversif, du moins comme novateur et n'appartenant pas à la culture « bourgeoise ». On pourrait s'interroger, avec les élèves, sur ce que pourraient écouter les clients de l'hôtel et un M. Hulot d'aujourd'hui.

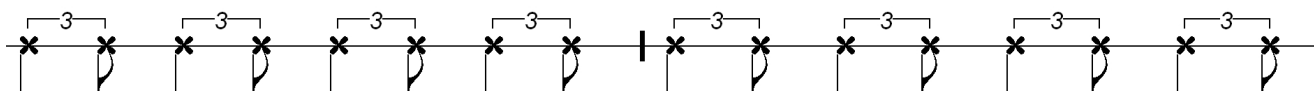
Plus largement, on pourrait aborder la dimension « sociétale » (pour employer un terme d'aujourd'hui) de cette musique, notamment à travers la question de la discrimination, et son voyage des Etats-Unis vers le vieux continent. Moins de dix ans avant le film, la plupart des grands noms du jazz n'auraient pas eu droit de citer sur les ondes officielles françaises...

## Le swing

Le *swing* est assez difficile à définir. A une personne qui l'interrogeait à ce sujet, Louis Armstrong aurait d'ailleurs répondu un jour : « Madame, si vous avez à le demander, vous ne le saurez jamais ! ». Ce terme recouvre en fait plusieurs notions :

Il s'agit d'abord d'une façon de ressentir la musique, de l'interpréter, voire d'une sensation atteinte lors de l'exécution. Elle recouvre entre autres le moment où le musicien atteint une sorte d'« instant de grâce », finalement assez proche de la transe. On retrouve des notions voisines dans de nombreux autres styles de musique sous des noms différents : le *duende* en flamenco, le *tarab* en musique arabe, le *groove* dans le funk ou la soul, le *sabor* dans la salsa, etc...

S'il fallait le traduire dans le langage musical traditionnel, le swing correspondrait à un balancement ternaire : chaque temps est décomposé en trois et la formule rythmique de base est proche de



Mais on désigne également par « swing » un courant du jazz, une période (« swing craze », de la fin des années 20 au début des années 40) durant laquelle le jazz orchestral (alors appelé « swing music » outre-atlantique) était très apprécié du grand public américain.

Du point de vue de la structure, les pièces de swing sont souvent fondées sur la répétition de petites phrases mélodiques (les « riffs »)

## Le compositeur

D'Alain Romans (1905-1988), reste surtout aujourd'hui sa collaboration avec Tati, et notamment le thème principal de ce film.

Il est à noter que ce compositeur, de formation classique (il a notamment suivi les cours de Vincent D'Indy, un des tenants de l'orthodoxie et du conservatisme en musique), a travaillé avec Django Reinhardt et Joséphine Baker (il avait d'ailleurs composé la musique du film « Zouzou », de Marc Allégret, en 1934, où elle partage la vedette avec Jean Gabin).